

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Charles HAGLER

Une réponse / Ch. Saint-Maurice

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1911, tome 13, p. 7-11

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

# Une réponse

Monsieur le Directeur,

J'ai lu vos lignes attristées qui accompagnent les vœux et les souhaits que *l'Eveil* adresse à ses amis et même à ceux qui ne le sont pas, et, en les lisant, je croyais feuilleter les mémoires de tant d'hommes d'action, de fondateurs d'œuvres sociales, de créateurs d'énergies qui ont tous passé par des heures de découragement vraiment pénibles.

Sans doute, il ne faut rien exagérer et ne pas comparer *l'Eveil* à ces périodiques qui font époque dans l'histoire contemporaine par les remous d'opinions qu'ils ont suscités. Ce serait, d'ailleurs, ridicule, et vous ne le souffririez pas.

Restons dans la réalité.

Eh bien, sur ce terrain, nous sommes de ceux qui pensons qu'à une heure où l'arsenal catholique est si pauvre, nous n'avons pas le droit de négliger une arme, fût-elle réduite à la fragilité d'une revue mensuelle d'une trentaine de pages.

« Cherchez la femme », disait un juge. C'est le journal, c'est la revue qu'il faut chercher aujourd'hui: l'article, la phrase, le mot. Combien dont tel passage lu un matin a dominé, défait ou refait, perdu ou sauvé l'existence !

Seulement sous ce rapport-là, *l'Eveil* a déjà sa raison d'être.

Mais il est, pour lui, d'autres motifs de vivre, et vous les indiquez parfaitement: *initier, par des articles très simples, aux problèmes, aux mouvements religieux et sociaux, ceux qui sont destinés à entrer dans la vie pratique — et qui ne l'est pas ? — sans avoir eu le temps d'aborder l'étude de ces questions.*

Cette idée, nous l'avons souvent pesée dans nos conversations particulières. Je suis enchanté de la voir couchée sur le papier, car cela me permet de passer

la herse ou la charrue, en ouvrier de la vigne du Seigneur.

Quand vous parlez de mouvements religieux, Monsieur le Directeur, vous avez évidemment en vue les attaques et les critiques dont les actes du gouvernement de l'Eglise sont le constant objet de la part de nos adversaires. Précisons.

Il ne se passe pas de semaines sans que les journaux quotidiens protestants dissertent à tort et à travers sur nos dogmes et sur nos traditions les plus sacrées. A plus d'une reprise, je crois même avoir attiré votre attention sur certains articles du *Journal de Genève* et de la *Gazette de Lausanne*.

Qui y répond ?

Personne.

Ce sont, cependant, des feuilles malheureusement très lues dans le monde catholique, en Valais surtout. Et vous ne pouvez pas demander à un petit organe semi-quotidien de préparer, au jour le jour, la réplique. Il faut, d'abord, des connaissances théologiques spéciales, puis il faut aussi le nom d'un prêtre comme signature, les attaques étant toutes paraphées du nom de pasteurs en vedette, doublé parfois de la qualité de membre du Consistoire.

Oui, les catholiques sollicitent cet effort nécessaire de leurs prêtres.

Carlyle, le grand penseur anglais, a dit, dans une page magnifique que vous nous pardonneriez de citer au long :

« Nos pieux moines, sentant bien quelle importance gisait dans le fait de parler de l'homme aux hommes, fondèrent des églises, firent des dotations, des règlements; partout dans le monde civilisé, il y eut une chaire, environnée de toutes sortes de complexes et dignes appartenances et avancements, afin que de là un homme, avec la langue, puisse le plus avantageusement possible s'adresser aux hommes ses semblables.

« Ils sentaient que ceci était la chose la plus importante; que sans ceci il n'y avait nulle bonne chose...

« C'est une œuvre très pieuse qu'ils ont faite là, belle à contempler. *Mais maintenant, avec l'art d'Ecrire, avec l'art d'Imprimer, un changement total est survenu dans cette affaire.*

« L'Auteur d'une étude, d'une réfutation, n'est-il pas un prédicateur, prêchant, non pour telle ou telle paroisse, enseignant, non dans telle ou telle maison d'éducation, mais pour tous les hommes, pour tous les jeunes gens, en tout temps et en tout lieu. Sûrement, cette œuvre est de toute importance. »

C'est peut-être ce passage que le Cardinal Manning a résumé dans le style fort et primesautier qui lui est personnel : « Le prêtre ne doit pas seulement être un diseur de messes et une machine à sacrements. »

Et, au fond, nos prêtres se rendent parfaitement compte de l'influence de la presse, mais, un peu chargés d'âmes, d'heures de classes, de fonctions diverses, ils n'ont pas toujours le temps de ciseler une étude apologétique ou d'apporter la bonne réponse.

Je voudrais qu'ils le trouvassent, chaque mois, comme ils trouvent, chaque jour, l'heure du bréviaire, l'heure de la méditation et même l'heure de choses moins indispensables.

Créez cet élan, Monsieur le Directeur, et faites d'une partie de l'*Eveil* des pages de controverses et de réfutations religieuses.

Ah ! le beau mouvement !

L'Histoire, comme vous l'avez déjà montré quelquefois, dans vos articles et dans vos conférences, et comme on le sent tous les jours de plus en plus, n'a été, jusqu'ici, en grande partie, qu'un mensonge grossièrement fabriqué et audacieusement répandu par les éternelles sectes antisociales. Faute de pouvoir s'emparer de la maison, elles la minent, et des multitudes de gens ont, en ce moment, la tête farcie des plus incroyables légendes sur l'inquisition, le Moyen-Age et les Révolutions. Les adversaires du nom de *catholique* rapprochent même leur haine jusque sous le toit de nos maisons. Depuis l'avènement de Pie X, ils ne cessent, en effet, de travailler

à imposer le mensonge d'un Pape ignorant, mal conseillé, mal renseigné, qui conduit l'Eglise à la mer, après l'avoir mise sur la rue.

On voit tout cela dans le *Journal de Genève*, dans la *Gazette de Lausanne*, dans le *Signal* et dans toutes les *Semaines religieuses* protestantes de la Suisse romande.

Rétablissez la vérité historique et religieuse, et *l'Eveil* forcera bien des portes et remplira une grosse lacune.

Arrivons au programme social.

Je ne vous cacherai pas, Monsieur le Directeur, que je trouve le mot touffu. Il me fait l'effet de ces buissons dans lesquels on cueille toutes les herbes et parfois aussi — nous le reconnaissons — des nids. Et je sais que beaucoup de personnes partagent cette impression.

Mais, il est toujours facile de sérier les questions sociales et de rester au bas de l'échelle. Ainsi, nous avons, en Valais, depuis quelques années, toutes sortes de groupements économiques intéressants, des cercles de jeunes gens, où la vie intellectuelle se lève et cherche un point d'appui.

Pourquoi *l'Eveil* ne serait-il pas l'organe étendu de ces associations, leur trait d'union, montrant aux membres un horizon nouveau de devoirs et de travaux ?

La pensée de l'action sociale est dans l'esprit des générations qui montent, mais cet esprit manque de direction, manque surtout d'orientation et d'étais. Un journal semi-quotidien, talonné par la polémique, toujours pressé par une rédaction hâtive, obligé de consacrer des colonnes entières aux événements du jour, ne peut pas suivre ces sortes de mouvements comme il le voudrait.

C'est encore le rôle de la revue.

Oh ! nous ne nous faisons illusion sur rien. La vérité déplaît par dessus tout à notre société qui se croit catholique et qui l'est si peu. Et, en face de la vérité sociale, les heureux du jour se sentent mal à l'aise vis-à-vis d'eux-mêmes, et ils aimeraient autant qu'on leur parle d'autre chose, de la jupe-culotte ou d'une pièce de théâtre par exemple.

Mais vous auriez grand tort, Monsieur le Directeur, de tenir compte des agacements nerveux de ces Epicuriens, auxquels la feuille de papier noircie, quand elle n'est pas consacrée uniquement à leurs goûts, donne la sensation pénible que la feuille de rose, placée de travers, donnait au Sybarite.

C'est un rude métier, un métier presque héroïque et presque ridicule que celui des rédacteurs des périodiques à l'heure actuelle. Ils n'ont d'autre satisfaction que de remplir un devoir et de faire une œuvre, en prenant ces mots dans l'acception la plus élevée.

Vous seriez bien mal inspiré, cependant, Monsieur le Directeur, si vous renonciez à cette noble tâche, comme vous en aviez eu l'intention. Même incompris, il n'y a rien de déshonorant à être vaincu quand on est vaincu pour la cause de l'Eglise.

Mais vous vivrez. Jetez-vous à travers champs sous la pluie ou sous le soleil, et tous ceux, prêtres ou laïcs, que les attaques contre notre religion écœurent et révoltent, et tous ceux que l'avenir social inquiète et trouble, viendront à vous. Les relèvements sont dans l'ordre providentiel.

Tout à vous.

Ch. SAINT-MAURICE.